

LE PERDREAU

LA FAUTE DES AUTRES

I
Quoi de meilleur sur cette terre
Qu'un perdreau rôti, tout doré,
Que l'on arrose, avec mystère,
D'un bon vieux Pomard empourpré.
Et, la paupière à moitié close,
On se laisse aller doucement :
L'esprit est dans un songe rose,
L'estomac jouit lentement.

--Perdreau, je le dis sans astuce,
Gallinac! cher aux gourmets
Reste en France et ne va jamais
Délécter les gueules de Prusse?

II

Quand sur la croûte qui mijote,
De tes flancs ruisselle le jus,
Ton parfum s'élève et picote
Le nez même le plus obtus...
Ta chair suave et savoureuse
Fond sous notre dent, sans efforts,
Et ta senteur délicieuse
Pourrait réveiller jusqu'aux morts...

--Perdreau, etc...

III

Pour te parfumer davantage,
La *Nature* -- touchant accord,
Créa, pour garnir ton corsage
Le doux produit du Périgord.
Et sous ta peau qui cède et crève,
La truffe te fait plus dodu ;
Si l'on t'eût fait connaître d'Ève,
L'Eden ne serait pas perdu !

--Perdreau, etc...

IV

Enfin, la perdrix devient forte ;
Avec le chou, c'est excellent,
Je veux que le diable m'emporte
S'il est rien de plus succulent !
Comme un guerrier dans sa cuirasse
L'oiseau paraît, bardé de lard,
Et l'or scintille à la surface
Ainsi qu'au soleil, un dollar...

--Gallinacé que je révère,
Perdreau cher aux joyeux gourmets,
Reste en France et ne va jamais
Charmer les gueules d'Angleterre !

GEORGES MOUSSAT.

MATHÉMATIQUE ET THÉRAPEUTIQUE

MÉTHODE NOUVELLE QUI NE FAIT PAS BAISSER
LES PRIX

J'étais un peu souffrant et, n'ayant pas de
médecin attitré, je me rendis chez un esculape

UNE DÉFINITION POUR L'ACADÉMIE



--Dis donc ! Quelle est la signification de : *anti-riviscion* ?
--Tu ne sais pas ? C'est pour empêcher de tuer des animaux
pendant qu'ils sont en vie.



La papa. -- Voici la facture de ta modiste ; je la trouve exhor-
bitante. Vois !

Mathilde. -- Je ne tiens pas à la voir ; le fait est que ça ne me
regarde pas.

Le papa. -- Cependant, il me semble...

Mathilde. -- Ne me fais pas fâcher, papa ; tu vois bien que c'est
la modiste qui est à blâmer.

des environs, qui se targue d'être de la nouvelle
école.

Il me pose le doigt sur le pouls et, montre en
main, il en compte les battements avec une vive
attention, pendant que l'aiguille fait sa ronde
accoutumée.

--Fort, 74, dit-il au bout d'une minute.

Il jette alors les yeux sur une carte, qu'il ve-
nait de déposer sur une table et qui était tout
hérissée de chiffres. "Cela équivaut à 63," re-
prit-il, et il inscrit ce chiffre sur un ardoise.

--Faites-moi voir votre langue... Bonne 14.

--Comment ! docteur, 14 pouces ?

--Comment est votre appétit ? me
demande-t-il, sans se soucier de ma
question.

--Excellent, docteur, quand les
mets sont bons.

--Cela fait 204, ajouta-t-il.

--Ne pourriez-vous pas, monsieur,
diminuer un peu ces derniers chiffres ?
lui dis-je, mais sans recevoir de ré-
ponse : je ne pèse pas tant que cela.

--Pieds refroidis ?

--Oui.

--Trois, s'empresse-t-il d'ajouter.

--Mais non ! je n'en ai que deux.

Il pose le chiffre trois quand même
au-dessous des autres.

Il me met ensuite un thermo-
mètre dans la bouche, puis, l'ayant
retiré, il le regarde et consulte de
nouveau sa carte :

--198, proclame-t-il.

--Impossible, cher docteur, lui
dis-je tout doucement.

Il aligne 198 avec les autres
chiffres et me demande si je suis su-
jet aux maux de tête.

Je réponds : Quelquefois le matin,
après être resté tard la veille au bu-
reau.

--Quatre, dit-il.

--Oh ! pas si tard ; jamais après
deux heures du matin.

--Fumez-vous ?

--Oui.

--Dix.

--Non, lui dis-je. Deux pour 10 sous.

Il inscrit dix tout de même.

--Dormez-vous bien ?

--Cela dépend entièrement du bébé.

--Passons outre alors.

--Ne feriez-vous pas mieux de poser 980 ? lui
fis-je remarquer.

Sans m'écouter, il fait l'addition des chiffres
qu'il avait alignés sur l'ardoise, puis il ajoute :
Résultat, 496.

--Est-ce le montant de vos honoraires ? lui dis-
je en tremblant.

--Honoraires ? s'écria-t-il, c'est le numéro de
la prescription. Je veux que vous sachiez une
fois pour toutes que, avec moi la médecine n'est
plus une vaine recherche. J'en suis arrivé à une
précision mathématique. Chaque symptôme a son
numéro d'ordre et le total des chiffres ainsi obte-
nus indique le remède à administrer au malade.
Voilà quinze ans que je travaille et je puis dire,
sans trop me vanter, que ma méthode est la per-
fection même. Vous me devez \$10.

C'est la seule chose que j'ai comprise. J'ai sol-
dé la note et suis parti un peu soulagé et rempli
d'admiration pour le profond savoir de cet illus-
tre esculape.

CONSEILS D'UN VIEUX MÉDECIN A
SES JEUNES CONFRÈRES

--N'oubliez jamais, dit un vieil esculape à un
de ses jeunes confrères, lors que vous donnez des
instructions à vos malades, d'insister, avant tout,
sur le régime qu'ils doivent suivre. Cela vous
pose de suite auprès des personnes âgées, dont
les maladies, pour la plupart, ne sont qu'imagi-
naires.

--Préparez une liste des mets que l'on doit
manger le matin, le midi et le soir, cela fera par-
ler de vous très certainement et on ne manquera
pas de vous reconnaître des capacités hors ligne.

C'est en agissant de la sorte que je me suis ac-
quis une assez belle renommée et me suis mis
dans les bonnes grâces d'une vieille dame très
riche, pour lui avoir ordonné de ne manger à son
dîner que la cuisse gauche d'un poulet bouilli.

Cette bonne vieille, pendant que je prenais
quelques jours de vacances, tomba gravement
malade et envoya chercher un médecin du voisi-
nage qui, entre nous, était un homme d'un mé-
rite réel. C'est en vain qu'il entreprit de lui
prouver que la cuisse gauche n'était pas meilleure
que la cuisse droite ; elle se fâcha pour tout de
bon, et le congédia en termes peu polis.

UN PATINEUR DE POIDS



Un des égaux du jour. -- Mon ami, est-ce que cette glace
peut me porter ?

Le gardien. -- Vous voyez ; elle porte bien du monde ; mais
si vos airs ont le poids qu'ils paraissent, vous ferez bien de
ne pas vous y risquer.